

Traduction *Becoming Liz Taylor* d'Elizabeth Delo (2023)

À un rond-point à quelques kilomètres de Weston, une moto de police s'arrêta à hauteur de la voiture. L'officier de police releva la visière de son casque et fit signe à Val de descendre la vitre. Il lui cria quelque chose et montra le bébé du doigt, mais elle ne put entendre ses mots, noyés sous le vrombissement de sa moto. « Je vous demande pardon ? » demanda Val, pétrie d'angoisse. Lorsque le feu passa au vert, le policier indiqua la sortie d'en face et cria quelque chose à propos d'un emplacement de stationnement. Il rabattit sa visière et ne redémarra pas avant que Val ne se fût éloignée. Alors, il la suivit. L'espace d'un instant, la folle idée de filer en trombe lui traversa l'esprit. Simplement appuyer à fond sur l'accélérateur pour lui échapper à toute vitesse. Même s'il se lançait à sa poursuite, elle ne serait pas obligée de s'arrêter. Elle pouvait simplement continuer à rouler. Il finirait probablement par se lasser. Mais bon, ça serait ridicule. Elle était tendue au volant, pleine d'appréhension à l'idée d'un quelconque trajet. Elle atteignait rarement la limite de vitesse, et au-delà, n'en parlons même pas. Après tout, pourquoi devrait-elle fuir ? se dit-elle. Elle n'avait rien fait de mal. Elle avait secouru un bébé dont personne ne voulait, rien de plus.

Dans le rétroviseur, elle vit le policier derrière elle lui faire signe de s'arrêter sur l'emplacement de stationnement un peu plus loin. Elle indiqua qu'elle allait s'arrêter, mais activa le mauvais commodo derrière le volant, enclenchant à la vitesse maximale les essuie-glaces qui se mirent à tressauter et grincer contre le pare-brise. Paniquée, elle rabattit le commodo et trouva la commande des clignotants. Ah, maintenant il doit se dire que je suis une idiote, pensait Val qui se gara sur le bas-côté et le regarda descendre de sa moto. Elle s'enfonça dans son siège et l'observa dans le rétroviseur latéral s'approcher de la voiture lentement et d'un pas assuré.

« Soir madame », dit-il. Il retira son casque blanc. Ses mouvements étaient posés, ce qui les rendait d'autant plus perturbants. Val leva les yeux vers lui et tenta de lui faire son plus beau sourire. Il avait une moustache touffue et des poils épais dépassaient de ses narines.

« Bonsoir monsieur, dit-elle. Avait-il entendu la fêlure dans sa voix ?

- Pouvez-vous couper le contact s'il-vous-plaît, madame ? »

Val fit ce qui lui était demandé.

« Vous allez à un endroit en particulier ?

- Euh, non, pas vraiment, » dit Val.

L'officier de police garda les yeux fixés sur elle, puis il regarda la voiture dans toute sa longueur et à l'intérieur, le landau pris entre le siège passager et le tableau de bord.

« Cet enfant devrait être dans un siège-auto, dit-il.

- J'ai essayé de faire de mon mieux, dit Val, posant sa main sur la ceinture qu'elle avait enroulée autour de la capote du landau.

- C'est dangereux et pas autorisé, fit-il remarquer. Il doit être attaché dans un vrai siège bébé.

- Ah bah c'est tout ma fille ça ! rétorqua Val soudainement en levant les yeux au ciel d'un air théâtral, elle m'a demandé de m'occuper de ce petit monstre pendant qu'elle et son mari soufflent un peu. C'est seulement quand ils ont été partis que je me suis rendue compte qu'ils avaient toujours le siège. Je ne suis pas étonnée qu'elle l'ait oublié, ils étaient si impatients à l'idée de partir ! »

Val s'entendait parler et n'en revenait pas de la facilité avec laquelle les mots s'échappaient de sa bouche. Sa fille ? Elle n'avait pas de fille. Elle n'avait jamais dit ne serait-ce qu'un petit mensonge dans sa vie, et voilà qu'elle se retrouvait à mentir comme un arracheur de dent à un représentant de l'ordre. Mais, pas le choix. Maintenant, elle avait le devoir de protéger ce bébé. Un pauvre petit bout qu'on avait laissé là, sans personne pour s'en occuper. Quel coup de chance que Val l'ait trouvé à ce moment-là, il était entre de bonnes mains désormais.

« Vous ne pouvez pas continuer à rouler comme ça, continua le policier. Il vous faut un vrai siège-auto.

- Ça alors, c'est drôle que vous m'arrêtiez maintenant, dit Val, en fait je me rendais justement à Halfords pour en acheter un. Quel hasard ! » Val s'entendit même rire comme s'ils pouvaient tous les deux savourer l'ironie de cette situation. « Ma fille m'a appelée tout à l'heure. Elle m'a dit que si je l'achetais, elle me rembourserait quand ils rentreraient des Costwolds. » Ses paroles coulaient toutes seules. C'était comme un réflexe naturel de défense. On dit toujours qu'une femme est prête à tout pour protéger son enfant.

Le policier resta silencieux. Il avait l'air de réfléchir. Les voitures passaient derrière lui en vrombissant. Des voix confuses, entrecoupées et des sirènes de police au loin sortaient de la radio accrochée à sa veste, en grésillant. Une voix de femme disait « Charlie deux zéro six », à travers un bruit blanc parasite. L'homme finit par dire à Val : « Bon d'accord, faites-le bien surtout s'il vous plaît », et comme pour appuyer ce qu'il avait dit, il hocha légèrement la tête.

« Vous êtes bien aimable, dit Val, et pardonnez-moi. Je suis un peu perdue. Je n'ai pas l'habitude d'avoir seule la garde de ce petit schtroumpf ! »

Le policier ne répondit pas, mais elle avait l'impression qu'il lui lançait un regard étrange.